

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON; D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général: M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6<sup>e</sup>.  
Trésorier: M. A. PONCHON, 30, rue Malsherbes, Lyon 6<sup>e</sup>.

**SIEGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6<sup>me</sup> (Immeuble Municipal)**

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b> C. C. P. Lyon 101-98	{	France et Colonies Françaises .....	300 francs
		Etranger .....	600 —

**PARTIE ADMINISTRATIVE**

**ALLOCUTION DU PRESIDENT POUR 1949**

MES CHERS COLLÈGUES,

Ce fut une véritable surprise pour moi, d'apprendre ma nomination au titre de Président de notre Société pour l'année 1949.

Etant resté très longtemps absent de vos délibérations, je ne m'attendais certes pas à cette marque de sympathie qui m'a profondément touché, aussi est-ce avec une grande émotion que je prends possession de ce fauteuil que j'ai déjà occupé voici bientôt dix ans.

Les raisons qui m'avaient contraint à ne plus participer d'une façon active à la vie de la Société Linnéenne n'existent plus actuellement. Soyez donc certains que je ferai de mon mieux pour assumer honorablement la charge que vous m'avez confiée.

Toutefois, je crains que mes occupations journalières, autant que mon âge, ne me permettent pas de remplir complètement le rôle qui m'échoit; dans ces circonstances, je pense pouvoir compter sur votre aimable collaboration pour m'aider dans cette tâche, en particulier, pour effectuer, le cas échéant, certaines démarches, si je me trouvais dans l'impossibilité de le faire.

De toute façon, soyez assurés que vous trouverez toujours chez moi le désir de bien faire, et la bonne volonté de laisser notre chère Linnéenne dans une situation aussi élevée que celle où je la prends. Je souhaite donc que ma présidence soit à la fois digne du glorieux passé de notre groupement et de mes savants prédécesseurs.

A. POUCHET.

**AVIS DU TRÉSORIER**

Le Trésorier prie ses collègues de bien vouloir *devancer la prochaine mise en recouvrement des cotisations* en lui en adressant spontanément le montant. Il est recommandé d'utiliser soit le chèque bancaire, soit le versement ou le virement au compte-courant postal de la Société (Société Linnéenne de Lyon, Lyon 101-98).

Pronotum avec base plus large que le sommet, angles postérieurs obtus. Un sillon transversal assez profond avant la base se prolongeant un peu de chaque côté, formant une sorte de bourelet transversal.

Abdomen globuleux, élytres en couvrant les deux tiers. A la base de chaque élytre, deux fossettes. Corps couvert de poils disséminés et fins.

J'ai pris cet unique exemplaire à Beuil (A.-M.) en Mai 1948 sous une grosse pierre. Il diffère à première vue du *P. Bolivari* par sa forme robuste, l'impression en Y de la tête, le dernier article des palpes qui est plus allongé avec bord courbé chez le *Bolivari*, la forme générale des élytres très étroites à la partie antérieure et très larges dans la partie postérieure chez *Bolivari*. Le *P. Bolivari* a été pris en Espagne à la Cueva de Martinchurrito en Navarre, qui est aussi habitée par le *Troglogrutes Breuili* Jeannel. Il est à noter que le genre *Troglogrutes* est aussi représenté dans les A.-M. par *T. Ochsi* Fagniez.

Il m'est agréable de remercier ici MM. LANEYRIE et HERVÉ, de Nice, pour leur précieuse collaboration dans ce travail.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 8 Décembre 1948.

## LES VOIES DE PENETRATION DES PAPILLONS MERIDIONAUX DANS LA REGION LYONNAISE

par R. MOUTERDE.

L'étude d'une faune locale conduit souvent à des constatations inattendues. A cet égard, notre région lyonnaise, considérée approximativement comme la surface d'un cercle ayant Lyon pour centre et 50 kilomètres de rayon, est particulièrement bien placée. Elle ne constitue pas, en effet, un ensemble naturel, mais est plutôt un carrefour commun à plusieurs régions. Chacune d'elles nous délègue quelques représentants, et nous associons sur nos listes des éléments assez disparates, tels le nordique *Coenonympha hero* L. et la méditerranéenne *Melitaea deione* Hb., l'alpine *Omia cymbalariae* Hb. et l'occidentale *Dyscia fagaria* Thnbg. De ces éléments, les plus intéressants et les plus faciles à grouper sont les méridionaux.

J'ai toujours été surpris de la pauvreté relative de la faunule méridionale lyonnaise. Nos environs nous offrent pourtant, avec les pentes chaudes de la colline des Dombes et des Monts d'Or, tous les recoins bien exposés que nous pouvons souhaiter. Pourquoi n'avons-nous qu'un si pâle reflet de l'abondance lépidoptérologique de La Voulte-sur-Rhône, à 110 kilomètres de nous à vol d'oiseau, plus proche de nous que de la Méditerranée ?

En cherchant à résoudre ce petit problème d'intérêt régional, j'ai été amené à faire des remarques, des comparaisons et des hypothèses que j'estime intéressantes.

Rappelons d'abord quelques notions biogéographiques sur la faune méridionale française. Sur une carte de la région paléarctique indiquons les points de capture d'une espèce ; l'ensemble de ces points délimite une aire d'habitat. Cette aire peut offrir des prolongements (par exemple, en France, le long des côtes atlantiques).

D'après leurs aires d'habitat, nos espèces méridionales peuvent être groupées en trois catégories :

Les unes occupent, outre notre Midi et souvent nos côtes atlantiques, la partie Sud-Ouest de l'Europe (péninsule ibérique, Afrique du Nord, Italie), et s'étendent plus ou moins loin vers l'Est. On peut les appeler : atlanto-méditerranéennes.

D'autres ont leur plus grande extension à l'est, souvent en Asie, en Russie du Sud, en Arménie. Longeant la Méditerranée, elles atteignent notre Midi, qu'elles ne dépassent pas toujours. On peut les appeler méditerranéo-asiatiques.

D'autres enfin sont localisées : Italie France-Sud, ou Catalogne France-Sud, par exemple.

Cette division n'est pas toujours très nette, mais reste utile dans la généralité des cas.

Une idée vient naturellement à l'esprit. Pour un papillon, la vallée du Rhône est une voie de pénétration naturelle du Sud au Nord. La côte atlantique en est une autre. Comparons donc les faunules méridionales de l'Ouest Atlantique et de la vallée du Rhône aux environs de Lyon. Rien de plus aisé, grâce aux excellents catalogues locaux de l'Ouest déjà parus, ou simplement à l'aide du « Catalogue des Lépidoptères de France et Belgique ». Bien entendu, pour cette comparaison, nous laissons de côté les captures vraiment accidentelles, le *Charaxes jasius* L. pris à Rive-de-Gier par DONZEL par exemple. Que constatons-nous, en nous limitant aux Macrolépidoptères ?

1° Un grand nombre d'espèces sont communes aux deux régions. Les principales sont :

*Satyris circe* Fab., *Dysauxes punctata* F., *Cymbalophora pudica* Esp., *Cirphis scirpi* Dup., *Miselia magnoli* Bdv., *Eublemma ostrina* Hb., *canadana* F., *Epizeuxis calvaria* F., *Crocallis tusciaria* Bkh., *Selidosema taeniolaria* Hb., *Ocneria rubea* S. V.

Ajoutons les suivantes, qui semblent bien plus fréquentes et répandues dans l'Ouest qu'à Lyon.

*Gonepteryx cleopatra* L., *Amephana anarrhini* Dup., *Omphalophora antirrhini* Hb., *Eriopus latreillei* Dup., *Nychiodes obscuraria* Vill., *Synopsis sociaria* Hb., *Chlorissa pulmentaria* Gn.

Par contre, aucune espèce méridionale commune aux deux faunes n'est vraiment plus abondante à Lyon que dans l'Ouest, sauf peut-être *C. pudica* Esp., fréquente à Lyon dans quelques localités restreintes.

2° Des espèces en nombre important existent dans l'Ouest, non à Lyon. Détaillons les principales :

*Dryas pandora* S.V., *Celama chlamytulalis* Hb., *Cladocerotis optabilis* Bdv., *Euxoa obesa* Bdv., *Agrotis leucogaster* Frey., *Cirphis riparia* Rbr., *punctosa* Tr., *putrescens* Gey., *unipuncta* Haw., *Cucullia gnaphalii* Hb., *Aporophyla australis* Bdv., *Eumichtis accipitrina* Esp., *monochroma* Esp., *roboris* Bdv., *Athetis flavirena* Gn. *noctivaga* Bell., *Proxenus hospes* Frey., *Eublemma dardoini* Bdv., *purpurina* Schiff., *Catocala optata* God., *Apopestes spectrum* Esp., *Marumba quercus* Schiff., *Spatalia argentina* Schiff., *Abraxas pantaria* L., *Ennomos quercaria* Hb., *Crocallis dardoinaria* Donz., *Pseudoterpna coronillaria* Hb., *Zygaena sarpedon* Hb.

3° Quelques espèces enfin sont lyonnaises, mais non occidentales. Citons les toutes :

*Melitaea deione* Hb., *Polyommatus hispana* H.S., *Carcharodus lavaterae* Esp., *Euxoa denticulosa* Esp., *Palluperina rubella* Dup., *Graptolitha mercki* Rbr., *Catocala puerpera* Giorna, *Autophila dilucida* Hb., *Sterrhia alyssumata* Mill., *Eucrostes indigenata* Vill., *Zygaena erythrus* Hb.

Soit 11 espèces seulement ! Encore plusieurs d'entre elles : *C. lavaterae*, *G. mercki*, *E. indigenata* et même *A. dilucida* sont-elles tellement rares, qu'elles n'existent sans doute pas en permanence à Lyon ; elles ne sont mentionnées ici que par souci d'exactitude.

Quoiqu'il en soit, sur ces onze espèces, autant que je puisse en juger par les renseignements puisés dans STAUDINGER, SEITZ ou CULOT, six, soit *M. deione*, *P. rubella*, *S. alyssumata*, *Z. erythrus* et, je crois aussi, *P. hispana* et *G. mercki* sont des méridionales à aire d'habitat réduite, du troisième groupe indiqué plus haut. Rien d'étonnant à ce que cette aire réduite ne s'étende pas jusqu'à l'Atlantique. Trois, soit *E. denticulosa*, *C. puerpera*, *A. dilucida* sont du deuxième groupe méditerranéo-asiatique, dont les éléments s'arrêtent les uns après les autres dans leur course à l'Ouest. Rien d'étonnant encore à ce qu'elles n'atteignent pas l'Atlantique. Il reste : *C. lavaterae* et *E. indigenata*, qui sont bien des méditerranéo-atlantiques, très rares à Lyon et probablement plus accidentelles qu'indigènes, à la manière de *Syntarucus telicanus* Hb. par exemple. Nous pouvons donc conclure :

« Aucun papillon méridional n'existe à Lyon sans exister dans l'Ouest Atlantique, les exceptions étant en nombre négligeable, et, d'ailleurs, aisément explicables. La faune méridionale de l'Ouest est nettement plus riche que la nôtre ».

Cette conclusion est surprenante. Qu'aucun papillon méridional, surmontant nos rudes hivers, ne préfère nos étés torrides à la douceur relativement constante des saisons de l'Ouest, cela s'explique mal. S' imagine-t-on la stupéfaction d'un lépidoptériste, ignorant notre contrée, partant de la Méditerranée et remontant la vallée du Rhône en chassant méthodiquement jusqu'à Lyon ? A 110 kilomètres de notre ville à vol d'oiseau, à La Voulte-sur-Rhône, il se sent encore en plein Midi. Bien plus, à 70 kilomètres, les espèces méditerranéennes, souvent même inconnues dans l'Ouest Atlantique, remontent encore allègrement le cours du fleuve. Nous le savons par notre excellent et trop modeste collègue, M. GIRERD, grâce aux captures faites par lui dans sa propriété de St-Jean-de-Muzols, un peu au Nord de Tournon (Ardèche) <sup>1</sup>. Il a chassé presque uniquement aux lumières de son habitation et généralement en août-septembre. La liste de ses captures s'allongerait donc beaucoup par exploration méthodique des environs, et en toute saison. Telle qu'elle est, cette liste est suggestive. Elle comprend :

a) Des espèces inconnues à Lyon, mais remontant le long de l'Atlantique, telles que : *Anepia irregularis* Hfn., *Cirphis riparia* Rbr., *Aporophyla australis* Bdv., *Eumichtis lichenea* Hb., *Antitype canescens* Dup., *Apopestes spectrum* Esp., *Spatalia argentina* Schiff., *Ennomos quercaria* Hb., *Zygaena sarpedon* Hb., *Actenia brunnealis* Tr.

1. Il conviendra de revenir d'une façon détaillée sur ces chasses de M. GIRERD.

b) Des espèces purement méditerranéennes, inconnues à Lyon (errants mis à part) et dans l'Ouest, entre autres : *Anthocharis euphe- noides* Stgr., *Epinephele ida* Esp., *Polygonia egea* Cr., *Libythea celtis* Fuess., *Episema i cincta* Schiff., *Cleophana yvani* Dup., *Haemerosia renalis* Hb., *Synthimia fixa* Fab., *Eublemma jucunda* Hb., *suava* Hb., *pura* Hb., *Eutelia adulatrix* Hb., *Catocala nymphagoga* Esp., *Syneda cailino* Lef., *Calpe capucina* Esp., *Mannia oranaria* Stgr., *cebennaria* Chrtn., *Rhoptria asperaria* Hb., *Chesias isabella* Schaw., *Glossostrophia rufomixtata* Rbr., *Sterrrha ostrinaria* Hb., *Asopia regalis* Schiff.

(à suivre)

## DESCRIPTION DES PREMIERS ETATS DE *LOBOBUNAEA GOODI* Holl.

par P. C. ROUGEOT.

Les premiers états des *Lobobunaea*, beaux et grands Saturnides africains, sont encore pour la plupart totalement ou partiellement inconnus.

En particulier les rares espèces du groupe de *L. goodi* Holl. : *goodi*, *niepelti* (qui n'est probablement qu'une forme du premier), *leopoldi* et *thoirei*, considérées par BOUVIER comme *Bunaea* jusqu'en 1928, n'avaient jamais été élevées à notre connaissance. Le hasard nous ayant permis d'obtenir ex-larva un exemplaire femelle de *goodi*, espèce des régions forestières du Cameroun, du Gabon et du Congo, (dont nous possédons déjà trois exemplaires ♂♂ capturés pendant la saison des pluies 1945-1946 dans la vallée de l'Ogoué), nous sommes heureux de donner aux lecteurs du Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon la primeur de nos observations.

A Oyem, chef-lieu du Woleu-N'Tem (Nord Gabon), où nous nous trouvions, le 10 Septembre 1948, des enfants Pahouins nous apportaient une grosse chenille verte, trouvée sur le sol, qu'à première vue nous reconnûmes pour être celle d'un Saturnide. Glabre, de teinte verte, avec une ligne médiane dorsale vineuse, cette chenille est longue de 90 mm, épaisse de 17 mm. Chacun des anneaux est renflé dorsalement (à l'exception du premier thoracique, qui est très réduit) et porte une paire de tubercules verts. Ceux-ci sont particulièrement développés sur les deux segments thoraciques postérieurs où ils sont inclinés en arrière et obtus. Les autres tubercules dorsaux ne portent que de très courtes épines jaunes. Une ligne de ces épines minuscules se trouve au-dessus des stigmates, qui sont orange.

A la base de l'épine latérale du second et du septième segments abdominaux se trouve une plaque argentée arrondie, généralement considérée jusqu'ici comme l'un des caractères génériques des larves de *Pseudobunaea*. Tête et bouclier anal verts, ventre et pattes verdâtres.

A l'âge mûr, la teinte verte du fond se marbre d'espaces chair, surtout sur les derniers segments, dorsalement et latéralement.

Pour se métamorphoser, la chenille s'enfonce en terre peu profondément et tapisse sa logette de quelques fils de soie et de brindilles.

La chenille ramassée sur elle même, renflée, immobile, prit avant la transformation en chrysalide qui eut lieu le 17 Septembre, une teinte sombre.

La chrysalide, de type Bunéen, est épaisse, courte, à partie thoracique développée. Est remarquable chez elle son crémaster triangulaire, large et plat à la base, aigu à l'extrémité. D'abord rougeâtre, elle devient rapidement brun noirâtre, et est peu mobile.

L'exuvie est rejetée complètement et n'enveloppe pas la chrysalide comme dans beaucoup d'espèces voisines. L'éclosion eut lieu un peu plus d'un mois après, en pleine saison des pluies, le 29 Octobre pendant la nuit.

La femelle obtenue ainsi, semblable au ♂, mais plus grande et aux ailes moins falquées, pondit presque aussitôt, en grappe, des œufs arrondis de 3 × 2,5 mm, blanc-rosé, striés longitudinalement de brunâtre.

Laissée en vie tout un soir en plein air, fixée à un bouchon par une fine épingle, cette femelle n'a attiré aucun mâle.

La découverte de cette chenille est intéressante à deux points de vue :